

**villa**

**saison iconographe  
2014/15**

**dossier de presse**

**du 25 juin**

**au 20 septembre 2015**

**du**

**visites dialoguées**

**le 28/07 à 18h30,**

**et le 11/09 à 12h15**

**le 3/07 à 12h15,**

**le 25/08 à 16h**

**parc**

**centre d'art contemporain**

**parc montessuit,**

**12 rue de genève 74100 annemasse**

**+33(0) 450 388 461, [www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org)**

**ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30**

# ***Les images constellantes***

**Aurélien Froment, Ryan Gander,  
Luis Jacob, Alexandra Leykauf,  
Benoit Maire,  
Jonathan Monk, Sara VanDerBeek**

**Daniel Gustav Cramer &  
Haris Epaminonda,  
*The Infinite Library***

**Christophe Daviet-Thery  
*Je déballe ma bibliothèque,*  
*(re)composition***

**Pierre Leguillon,  
*La Promesse de l'écran,*  
*franchise à la carte***

# **Les images constellantes**

**Aurélien Froment,**

**Ryan Gander,**

**Luis Jacob,**

**Alexandra Leykauf,**

**Benoit Maire,**

**Jonathan Monk,**

**Sara VanDerBeeck**

Expositions du 25/06 au 20/09 2015

« Elles sont toutes fausses, délicieusement fausses, ces constellations ! Elles unissent, dans une même figure, des astres totalement étrangers. Entre des points réels, entre des étoiles isolées comme des diamants solitaires, le rêve constellant tire des lignes imaginaires »

Gaston Bachelard, *l'Air et les Songes*

Après le collage, l'archive et l'appropriation, la Villa du Parc consacre son exposition d'été aux pratiques agaçant en constellations des images de nature, de provenance et d'époques diverses. Ces pratiques, apparues au tournant des années 2000, sont contemporaines du développement d'internet qui permet un accès exponentiel aux images et une navigation déhiérarchisée par les moteurs de recherche qui référencent et classent de larges corpus à l'aide de mots-clés. Si des similarités apparaissent entre l'outil technologique (utilisé quotidiennement) et la pratique artistique, le choix des images dans ces œuvres procède d'une sélection et d'une approche sensible et différenciante. Les artistes repèrent certaines images dans une multiplicité de signes et s'emploient à donner du sens et une forme à leur regroupement. Ils travaillent ainsi à transposer, utiliser, redéfinir, s'extraire du flux continu des images avec les formes plastiques, matérielles et souvent tangibles propres à l'art contemporain (tableaux, vidéo, installation etc.) En astronomie, la constellation est un dessin qui n'a aucune valeur scientifique mais permet d'identifier plus

facilement certaines étoiles au milieu de millions d'autres. Ce système est particulièrement adapté à la description de ces pratiques iconographiques, qui regroupent selon des biais inattendus des images parfois très distantes et permettent de renouveler la perception et l'intérêt portés à chacune d'entre elles en même temps qu'il offre une alternative aux modes de classifications habituels.



Aurélien Froment, « Table de rappel » (2010), coll. Frac Ile de France

La constellation agit ainsi comme un mode d'apprentissage du regard et de jeu avec les images. Elle privilégie le repérage, la mémorisation, joue des sens cachés de l'image, de ses qualités matérielles ou historiques ou encore permet de rapprocher deux images a priori étrangères par le biais d'une troisième.

L'exposition réunit des œuvres d'artistes qui privilégient des modalités dynamiques et variées d'associations d'images.

Luis Jacob, dans ses « Albums » (depuis 2000, le treizième est créé à l'occasion de cette exposition), rassemble des images qui s'enchaînent de manière linéaire, créant un langage de l'image, avec ses propres jeux évoquant la rime, la tonalité, le marabout-bout de ficelle etc. Les jeux et stratégies de mémoire sont au cœur de plusieurs pièces d'Aurélien Froment, dont « La Table de rappel », pièce à jouer avec 96 cartes qui fonctionnent comme un jeu de memory, exceptée que chaque carte étant différente, les paires ne peuvent être formées que par association à imaginer entre deux images différentes. Sara VanderBeek, dans ses premiers travaux, se sert des images qu'elle collectionne dans des assemblages provisoires qu'elle photographie avant de remettre les images en jeu dans d'autres configurations. Son travail actuel, plus abstrait et épuré, garde

la trace de ces associations d'images de différentes cultures et traditions artistiques. Ryan Gander, partant des « Loose Associations », conférences construites sur des digressions et des associations flottantes entre discours scientifique, historique et biographique, a réalisé une série de tableaux intitulées « Associative Templates », où les images attendues sont fragmentaires, manquantes, ou déplacées. Alexandra Leykauf marque un intérêt croisé pour la reproduction et l'architecture, et imagine dans ses œuvres des espaces communs aux deux. Elle a notamment réalisé une série de pièces sur aluminium en volume, à partir d'images anciennes construites selon des règles d'optique et de perspective adaptées à la planéité de l'image. Jonathan Monk, artiste conceptuel et appropriationniste irrévérencieux, envoie depuis plusieurs années à sa galerie des cartes postales d'œuvres d'art, l'ensemble agissant comme un portrait en creux de l'artiste et des œuvres qui l'intéressent et qui sont la matière première de son travail. Enfin, Benoit Maire, qui inscrit son travail dans une recherche croisée entre la philosophie et l'art, a récemment développé les « conjonctions », objets-images fonctionnant comme autant de relais à la pensée et au développement d'idées.

Commissariat de la saison :  
Garance Chabert / Aurélien Mole

La villa du parc est soutenue par la ville d'Annemasse, la région Rhône-Alpes, la direction des affaires culturelles et le département de Haute-Savoie, le ministère de la culture et de la communication/DRAC Rhône-Alpes; la villa est membre de l'association française de développement des centres d'art/dca, du réseau d'échange départemental pour l'art contemporain et du réseau Genève-Art-Contemporain/gac. L'exposition *les images constellantes* a bénéficié du soutien du Frac Ile-de-France, des galeries Gb agency, Lisson Gallery et galerie Saatchi.

**villa du parc**  
**centre d'art contemporain**  
**parc montessuit,**  
**12 rue de Genève 74100 Annemasse, France**  
**+33(0) 450 388 461, [www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org)**  
**ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30**

# Daniel Gustav Cramer et Haris Epaminonda, *The Infinite Library*

« *The Infinite Library* » est un projet au long cours (2007-...) et en collaboration des artistes berlinois Haris Epaminonda et Daniel Gustav Cramer. A partir de publications existantes, notamment des années 1950-60, les artistes créent de nouveaux volumes en agençant des pages de différents ouvrages par associations d'idées, de formes ou de matières. Comme le ferait un lecteur annotant un ouvrage, ils interviennent aussi parfois directement sur les livres en ajoutant des formes. Dans l'espace d'exposition, cette archive devient une installation dans laquelle chaque volume est considéré comme autonome et présenté selon un accrochage pensé en fonction de ses particularités propres et de son processus d'élaboration. Créée selon des critères empiriques, poétiques et parfois aléatoires, « la bibliothèque infinie » de Haris Epaminonda et Daniel Gustav Cramer interroge la plasticité du livre comme matériau, les possibilités innombrables de se les approprier et de renouveler le regard que l'on porte sur eux, et de penser la bibliothèque comme espace et combinaison de tous les agencements possibles.



Daniel Gustav Cramer et Haris Epaminonda,  
«*The Infinite Library*», book #52, 2007-...  
courtesy the artists

« Je déballe ma bibliothèque », en écho à l'ouvrage de Walter Benjamin, est une proposition autour de la bibliothèque comme lieu de rencontre, de dialogue et de confrontation de tous les savoirs. À bien des égards, ce projet, articulé autour de la bibliothèque, est littéraire. Par son titre, emprunté à Walter Benjamin. Par sa mobilité qui fait penser au professeur Peter Kien d'Elias Canetti dans *Auto-da-fé* qui emportait toujours sur lui une parcelle de sa bibliothèque. Et enfin, par sa nature, la bibliothèque, qui évoque inévitablement Jorge-Luis Borges, qui disait « J'ai toujours imaginé que le paradis serait une sorte de bibliothèque ».

Appelée à se déplacer et ainsi à être réactivée, le contenu de cette bibliothèque varie et s'enrichit au gré de ses déambulations et du contexte d'apparition.

Pour ce nouveau déballage, dans le cadre de la Villa du Parc, le choix a été de faire écho à la programmation développée cette année, avec des expositions comme « L'appropriationnisme (depuis la périphérie) », Joe Scanlan (*Le Classicisme*), « L'appropriationnisme (Contre et avec) » ou encore « Des-collages » dont le point de convergence pourrait être de recomposer un langage propre à partir d'un vocabulaire formel/visuel et/ou intellectuel autre, et ainsi faire oeuvre.

***Je déballe ma bibliothèque,  
(re)composition  
une proposition de  
Christophe Daviet-Thery***

# Pierre Leguillon, *La Promesse de l'écran,* franchise à la carte

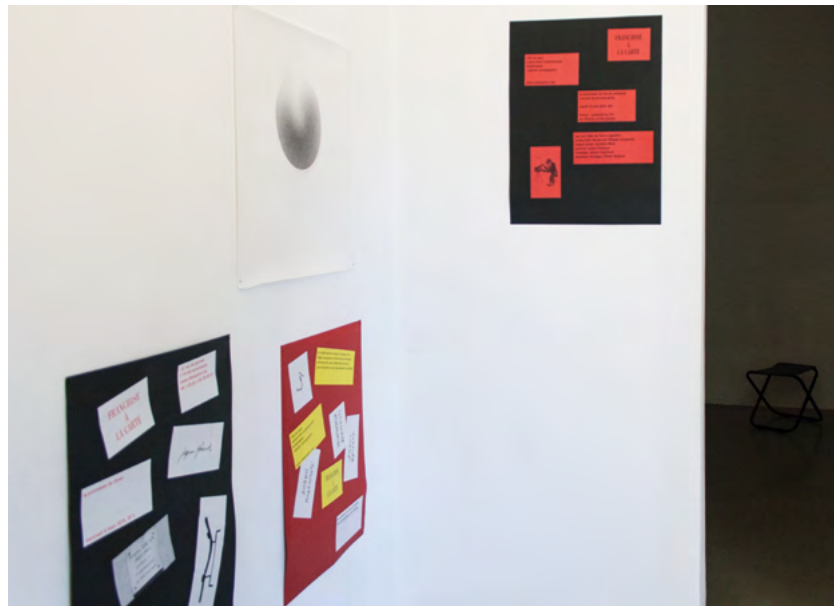
Pierre Leguillon, « La Promesse de l'écran, franchise à la carte »  
Sur réservation. Choisissez dans le programme, Fixez une date, Constituez un public. 19h. 7 euros, tarif réduit (étudiants, membres de la Villa/du Mamco) 5 euros. S'adresser à la Villa.

Créé par Pierre Leguillon, « La Promesse de l'écran » est un dispositif mobile tenant autant de la projection que de la performance. À partir d'une définition préliminaire –un écran 4/3 ouvrant sur un bar 16/9–, le projet est adapté depuis 2007 sous différentes formes et expérimenté dans des lieux très divers, permettant de toujours rejouer la situation de projection et son caractère collectif et convivial, dans un *hic et nunc* spécifique.

« La Promesse de l'écran, franchise à la carte » est installée à la Villa du Parc pour une année, donnant l'opportunité à toute personne de programmer

une projection parmi le catalogue des Promesses réalisées par Pierre Leguillon et de rassembler le public qui y participera. Les séances peuvent être consacrées à des aspects typiquement cinématographiques: générique, affiche, motif récurrent, etc. ou bien des manières de revoir l'histoire du cinéma à travers la représentation d'un autre médium: la poésie, l'architecture, la photographie...

Né en 1969 à Nogent-sur-Marne (France), vit et travaille à Bruxelles. Ses œuvres, performances et projections ont bénéficié de nombreuses présentations monographiques, notamment à Raven Row (Londres, Angleterre, 2011), au Mamco (Genève,



Pierre Leguillon, « La Promesse de l'écran »,  
un dessin à l'aveugle par Diogo Pimentão,  
affiches de Clovis Duran  
vue de l'exposition, villa du parc - imf, 2014

Suisse, 2010), au Moderna Museet (Malmö, Suède, 2010), au Musée du Louvre (Paris, France, 2009), ou encore à l'Artists Space (New York, USA, 2009). Plus récemment, l'artiste a participé au Carnegie International à Pittsburgh en 2013, avec deux installations : A Vivarium for George E. Ohr et Dubuffet typographe, ce dernier projet étant accompagné d'un livre publié aux éditions (SIC), à Bruxelles. Pierre Leguillon enseigne à la HEAD, Haute Ecole d'Art et de Design, à Genève. Une exposition personnelle lui est actuellement consacrée au Wiels à Bruxelles.